

EN ANDALOUSIE, LE CHEVAL ROI



GUADARNEZ
AUXILIAR

Début octobre, l'Ecole royale andalouse d'art équestre de Jerez se produira à Paris. Un spectacle qui donne envie de filer à bride abattue au sud de l'Espagne pour découvrir cette région où galop rime avec flamenco et vino fino.

Fondée en 1973, l'Ecole royale d'art équestre de Jerez est l'une des plus réputées au monde. Chaque semaine, professeurs et élèves offrent plusieurs représentations qui permettent au public de découvrir « Comment dansent les chevaux andalous ».

Devenue un dressage d'exhibition, la doma vaquera s'inspire du travail des vachers au sein des troupeaux de taureaux de combat comme, ici, sur les terres de la propriété d'Alvaro Domecq.



ICI, LE CHEVAL EST CONSIDÉRÉ COM ME UN VÉRITABLE PATRIMOINE CULTUREL



Le musée de l'Attelage expose des reliques du passé et des trésors bien vivants. On y découvre notamment l'ambiance des écuries.

LE FIGARO MACAZINE - 23 SEPTEMBRE 2016



Chaque année, quatre candidats sont admis en équitation ; Nastasia Manan est la seule française. Sa formation sera sanctionnée par un diplôme universitaire.



Les jours de spectacle, les boxes se transforment en loges où les chevaux sont préparés comme des artistes : crin savamment natté, poil lustré, sabots vernis...

DE JEREZ À CADIX, LA BELLE ANDALOUSE NOUS FAIT DES YEUX DE VELOURS

A une quarantaine de kilomètres de Jerez, Cadix dévoile les charmes d'une ville en bord de mer qui peut s'enorgueillir d'être la plus ancienne cité d'Espagne. La superbe vue de la cathédrale dévoile les vestiges hérités d'une époque où le port était le centre du commerce avec le Nouveau Monde.





Un petit coin de France dans les jardins de l'École royale andalouse d'art équestre : le palais du Recreo de las Cadenas est attribué à l'architecte Charles Garnier.

UN INSTANT DE GRÂCE, POUR DES ANNÉES DE DRESSAGE

Impossible de passer à côté. Front haut, poitrail au vent, crinière folle... On ne voit qu'eux plaza del Calballo : deux fougueux étalons de bronze, le corps statufié dans l'élan d'une chevauchée figée pour l'éternité. Ailleurs, c'est un attelage qui trône plaza del Mamelón, le buste du *rejoneador* Alvaro Domecq Diez qui se dresse devant le palais familial, un trio

hennissant qui piaffe dans les jardins de l'Alcázar... La statuaria équestre trace dans Jerez de la Frontera comme un jeu de piste révélant par bribes le lien ancien qui unit le cheval et ses habitants. Si les fers andalous ne battent plus le pavé des rues étroites du centre historique depuis longtemps, la ville est restée la gardienne de l'art équestre espagnol. Ici, on n'est pas vraiment à Saumur ni tout à fait aux Saintes-Maries-de-la-Mer, hormis lorsque, pendant la Feria del caballo, entre la fin du mois d'avril et début mai, l'ambiance évoque celle d'une Camargue olé olé où galop et taureau riment avec flamenco et oloroso.

Pas besoin d'être un hippomane pour apprécier cette fête traditionnelle qui concentre les fondements de la culture identitaire andalouse. C'est dans cette région du sud de l'Espagne que l'on produit selon une tradition millénaire le fameux vin AOC jerez, xérès, sherry. C'est à Jerez, Cadix, Utrera et Lebrija que le flamenco s'est développé à la fin du XVIII^e siècle. C'est là encore que, plus qu'ailleurs, hommes et chevaux semblent nés pour danser. Ils ont en commun cette allure, cette aptitude aux airs élevés, cette fougue maîtrisée. De l'estrade au manège, chacun a sa scène. Dans les *tabancos*

du quartier gitan de Santiago, *baïlaors* et *baïlaoras* rythment du talon un *cante jondo* à fendre l'âme. À l'École royale andalouse d'art équestre, écuyers et équidés exécutent de la pointe du sabot un ballet qui impressionne tout autant.

Fondé en 1973 par Alvaro Domecq Romero, ce haut lieu de l'équitation attire chaque année 150 000 visiteurs venus découvrir *Comment dansent les chevaux andalous*. Le spectacle de l'école a déjà conquis le public de seize pays sur quatre continents. Il sera présenté pour la première fois dans son intégralité à Paris, les 8 et 9 octobre prochain, à l'AccorHotels Arena *. Apprécier ce show où alternent figures de dressage classique, de haute école et de doma vaquera ne nécessite pas d'avoir sous le coude le traité d'équitation de La Guérinière. Immédiatement, la magie opère. Il faut voir le parfait ordonnancement de ces destriers au crin natté défilé en musique dans le manège. Sous la frange des mosqueros à pompons, les regards noirs fixent la piste. Sous les tapis de selle d'apparat, les corps massifs plantés sur de fines jambes aux tendons d'acier s'animent. D'un tableau l'autre, ils caracolent, ils piaffent, ils parquent, ils voltent... Comme un baisemain, le pas espagnol leur donne des allures de comtesse qui imposent le respect. Élégance des robes grises pommelées soyeuses et irisées, noblesse des attitudes, pureté des lignes... La beauté de ces marbres animés aurait sûrement inspiré Musset s'il n'avait eu sous la plume sa belle Andalouse.

Les écuyers, eux non plus, ne manquent pas de panache, le buste cintré dans un costume hérité des tenues traditionnelles du XVIII^e siècle. Tête droite chapeauté d'un feutre noir, ←→



C'est avec une docilité et un calme impressionnants que ce bel andalou a accepté de poser sous les ors de l'un des salons du palais du Recreo de las Cadenas.

EN SCÈNE, HOMMES ET CHEVAUX SEMBLent NÉS POUR DANSER

—> dos et épaules d'une verticalité impeccable, assise fondue dans le plomb... La fusion qu'ils affichent avec leur monture illustre la maîtrise parfaite d'une équitation d'une très haute technicité : « *Ce spectacle est un formidable instrument de promotion pour notre école*, précise le directeur Juan Carlos Román López. *Partout dans le monde, il participe à la diffusion des valeurs culturelles et traditionnelles du patrimoine équestre andalou. Les Français, qui sont des connaisseurs, apprécient énormément le travail que nous accomplissons ici.* »

En moins de cinquante ans, la Real Escuela Andaluza del Arte Ecuestre a intégré le cercle fermé des académies équestres – Saumur, Vienne et Lisbonne – qui perpétuent l'esprit de l'équitation savante. La qualité de son enseignement en dressage classique est notamment incarnée par deux de ses professeurs : Rafael Soto, écuyer en chef et responsable de la formation des cavaliers de dressage, et Ignacio Rambla, médaillés d'argent par équipes aux Jeux olympiques d'Athènes, en 2004. Nul n'a oublié ici le piaffer de légende d'Invasor ou les prouesses d'Evento, ambassadeurs emblématiques du cheval ibérique considéré en Andalousie comme un véritable patrimoine culturel.

Comme un touriste à Paris visite la tour Eiffel, assiste à un french cancan, s'offre un verre de bordeaux, on vient à Jerez pour écouter du flamenco, déguster du sherry et voir le spectacle de l'Ecole royale andalouse d'art équestre. D'intéressantes visites guidées dévoilent le quotidien de l'université. A 10 heures, les portes s'ouvrent sur un jardin botanique où se dresse le palais du Recreo de las Cadenas, qui aurait été conçu

par l'architecte français Charles Garnier. Arpenter les salles du rez-de-chaussée, descendre au sous-sol découvrir le musée de l'Art équestre – le musée de l'Attelage vaut aussi le détour –, puis se rendre à l'atelier de sellerie et de bourrellerie s'avère une entrée en matière instructive avant d'observer un cours ou une séance d'entraînement. Dans les carrières, le regard s'attarde sur un attelage à la manœuvre, un étalon travaillé aux longues rênes, un professeur qui s'attache à perfectionner l'exécution d'une levade. Que d'années de dressage, de persévérance pour tous ces professionnels animés par



Berceau du flamenco, Jerez compte de nombreux lieux où voir des artistes de talent. Tous les jours, des groupes se produisent sur la scène du Tabanco El Pasaje.

LA LIGNÉE "CARTUJANO" EST NÉE GRÂCE À DES MOINES AU XV^e SIÈCLE

→ la passion : « *Oui, on travaille beaucoup, mais ce n'est pas un enseignement militaire non plus, précise le professeur Fernando Ariza. Ça reste andalou, c'est de l'art !* » Et d'ajouter : « *Regardez nos élèves : n'ont-ils pas l'air heureux ?* » Il y a pire, en effet. Ecuries tenues au cordeau, sellerie parmi les plus belles d'Europe, vaste manège, cavalerie triée sur le volet... Apprendre dans ces conditions est un privilège. En équitation, seuls quatre candidats sont admis chaque année pour une formation de quatre ans, à l'exemple de la jeune Bordelaise Nastasia Manan : « *Intégrer l'école était un rêve de petite fille. J'ai commencé par une formation en sellerie avant de passer au dressage classique, qui est une discipline où il faut faire preuve de rigueur et d'humilité. Chaque école a sa façon de faire, mais, ce qui est unique ici, c'est la doma vaquera devenue un dressage d'exhibition et de compétition.* »

Le fondateur de l'École royale andalouse d'art équestre, Alvaro Domecq Romero, également à l'origine du spectacle, a toujours eu à cœur de perpétuer cet art équestre issu du travail pratiqué par les *vaqueros* dans les élevages taurins. Pour ce descendant d'une famille de Jerez qui s'est illustrée dans le monde du *toro* et du *vino fino*, le pure race espagnol est « *un danseur de flamenco qui change de pied, fait des pirouettes, s'arrête net, repart comme aucun autre cheval ne sait le faire* ». Et de se souvenir des premières représentations au début des années 1970, quand il se produisait avec six de ses amis : « *C'est après avoir vu ce que nous réussissions à accomplir que le roi Juan Carlos m'a décerné, un Caballo de Oro (trophée récompensant une personnalité pour sa contribution au monde équestre, ndlr). Sept mois plus tard, je fondais l'école. Pendant dix ans, j'ai tout fait pour qu'elle soit reconnue tant en Espagne qu'à l'étranger.* » Depuis qu'il a quitté la Real Escuela Andaluza del Arte Ecuestre, passée sous la tutelle du ministère de l'Information et du Tourisme, ce *rejonador* réputé, éleveur de chevaux et de taureaux de combat, continue de transmettre sa passion dans sa *ganadería* à Medina-Sidonia. « *Nous avons été les premiers à ouvrir les portes de notre propriété au public, précise sa nièce Isabel Domecq. Depuis 2008, toute la famille participe plusieurs fois par semaine à un spectacle qui permet de voir comment les taureaux vivent, comment les hommes et les chevaux travaillent ensemble. Une bonne approche pour connaître l'authenticité de la culture andalouse.* »

S'y rendre depuis Jerez offre une occasion idéale de s'arrêter à la chartreuse Santa María de la Defensión où vit actuellement une congrégation des Petites Sœurs de Bethléem. Les amateurs d'architecture gréco-romaine et gothique apprécieront cet édifice de toute beauté considéré comme l'un des monuments historico-artistiques parmi les plus importants de la province. Ceux dont l'esprit marabouté associe illico bout de ficelle et selle de cheval seront heureux d'apprendre que c'est dans les pâturages voisins que des moines cartusiens ont initié, au milieu du XV^e siècle, l'élevage du cartujano, une race unique au sang très pur miraculeusement préservée jusqu'à aujourd'hui. Elle fut maintes fois menacée, notamment pendant l'invasion napoléonienne où il fallut

cachez les étalons pour éviter qu'ils ne soient croisés avec des chevaux de trait. La lignée aurait pu disparaître si les habitants de Jerez, puis l'Etat, plus récemment, ne s'étaient attachés à la sauver. Il faut visiter, à quelques kilomètres du monastère, la manade de la Cartuja Hierro del Bocado qui abrite la plus grande réserve de cartujanos au monde. Quand on les voit lors du spectacle présenté tous les samedis matin, ou mieux encore en liberté, il apparaît comme une évidence que cet animal-là est bien plus qu'un canasson. Pas besoin d'avoir le pied à l'étrier pour comprendre que le cheval andalou est un héritage vivant, une fierté, le symbole d'une droiture de corps et d'esprit... Mais, aussi, un trésor national envié depuis des lustres. L'écuyer Salomon de La Broue ne s'était pas trompé qui, dès le XVII^e siècle, considérait le cheval espagnol comme « *le plus beau, le plus noble, le plus courageux et le plus digne d'être monté par un grand roi* ». Sous ses sabots ont défilé les territoires conquis par Ferdinand d'Aragon et Isabelle la Catholique. Lors de son troisième voyage au Nouveau Monde, Christophe Colomb embarqua à Cadix un lot de juments poulinières pour répondre aux besoins des nouvelles colonies. Vers le milieu du XVII^e siècle, ce port espagnol jouait un rôle prépondérant dans la conquête des Amériques. De cette époque prospère, il reste encore des vestiges qui valent que l'on passe quelques jours dans la plus ancienne cité d'Occident. →



Construite à l'initiative du chevalier don Alvaro Obertos de Valetto au XV^e siècle, la chartreuse Santa María de la Defensión abrite de somptueux tableaux de Juan de Roelas.

BODEGAS AUX NOMS ANGLAIS, IRLANDAIS, FRANÇAIS...

→ C'est dans le centre historique, passé les tourelles et fortifications des massives portes de pierre ocre, que se concentrent les monuments les plus intéressants. Premier repérage du sommet de la torre Tavira où, grâce à une chambre noire, Cadix la belle s'observe dans un miroir. Les claustrophobes lui préféreraient le panorama qu'offre, en pleine lumière, la tour-belvédère de la cathédrale. Le point de vue y est magnifique. Un regard patient pourrait dénombrer jusqu'à une centaine de tours, mais il ne faut pas longtemps pour que l'attrait des ruelles protégées du soleil ne s'impose. Les voitures sont rares. S'y promener a le charme des déambulations interrompues par la visite d'un musée, d'un palais, d'une église... Ici, l'oratoire de la Sainte Grotte qui abrite trois toiles de Goya. Là, la superbe casa de Las Cadenas de style baroque qui concurrence la casa del Almirante et son portail en marbre de la fin du XVII^e siècle. Quel contraste entre les demeures d'anciens commerçants génois dont les volets restent fermés sur leur passé prestigieux et les immeubles modernes qui longent la côte et ses plages kilométriques ! C'est au petit matin qu'il faut arpenter l'unique étendue de sable située à proximité de la vieille ville, le long de l'avenida Duque de Nájera. Contrairement à Sanlúcar de Barrameda, à une trentaine de kilomètres au nord, où des courses hippiques sont organisées sur la plage depuis 1845, on a peu de chance d'y voir des chevaux galoper. On peut toujours les imaginer : front haut, poitrail au vent, crinière folle... De fougueux étalons emportés par l'élan d'une chevauchée de toute éternité.

■ LAURENCE HALOCHE

* Le samedi 8 octobre à 20 h 30 et le dimanche à 15 h. Prix des places : de 35 à 150 €. Points de vente : 08.92.39.04.90 ; www.accorhotelsarena.com ; Fnac, Carrefour, Auchan, Leclerc...



ANDALOUSIE

C A R N E T D E V O Y A G E

UTILE

Office espagnol du tourisme : A Paris, 22, rue Saint-Augustin, (www.spain.info/fr). A Jerez, plaza del Arenal (www.turismojerez.com). Pour la province, patronat du tourisme de Cadix (www.cadizturismo.com).

Y ALLER

La compagnie espagnole Vueling (08.99.23.24.00 ; www.vueling.com) dessert Jerez quotidiennement via Barcelone au départ de l'aéroport de Paris Orly. A partir de 76,98 € l'aller simple.

NOS HÔTELS

A Jerez. Jerez & Spa 7 (00.34.956.30.06.00 ; www.hace.es). A 15 min à pied du centre-ville, cet établissement à la façade seventies abrite des chambres confortables, spacieuses et agréables. Très belle piscine, idéale avec des enfants, spa. A partir de 86 € la nuit. Plus confidentielle, la Villa Jerez, (00.34.956.15.31.00 ; www.villajerez.com) a gardé le charme d'une demeure privée transformée en hôtel de 18 chambres en 2002. Coup de cœur pour la suite 201 avec vue sur le jardin, 175 € la nuit. A Cadix. Une architecture design caractérise l'élégant et luxueux Paradores Cadiz Atlántico 8 (00.34.956.22.69.05 ; www.parador.es/fr). Comme sur un paquebot, les vastes balcons des chambres offrent une vue sur la mer. Piscine dernier cri qui ferait presque concurrence à la plage de la Caleta toute proche. A partir de 258 € la nuit.



Il suffit d'entrer dans le patio du charmant hôtel Convento (00.34.956.20.07.38 ; www.hotelconventocadiz.com) pour bénéficier du calme de cet ancien couvent dominicain. Chambres sobres et modernes. Très belle église attenante. A partir de 60 € la nuit.

BONNES TABLES

A Jerez. La Carboná 3 (956.34.74.75 ; www.lacarbona.com). Dans cette ancienne bodega courue du tout Jerez, le chef Javier Muñoz sert l'une des meilleures cuisines de la ville. Spécialité : d'excellentes viandes de Cantabrie notamment. Menu dégustation à 38 € (vins compris). El Bichero (956.34.29.86). Près de la plaza del Arenal, dans une petite rue piétonne, cette adresse propose surtout

des poissons frais (hormis le lundi) et des crustacés. Environ 20 €. A Cadix. Créé en 1912, doté d'un riche patrimoine historique admirablement restauré, le Café Royalty 5 (956.07.80.65 ; www.caferoyalty.com) a le charme d'une époque oubliée. Fresques et moulures, nappes blanches et argenterie, seule la carte convie des plats dans l'air du temps : tataki de thon rouge, burrata tomate, terrine de poulpes... Menu dégustation à 55 € (vin compris).

BODEGAS

A Jerez, la bodega Emilio Lustau, (956.34.15.97 ; www.emilio-lustau.com) fondée à la fin du XIX^e siècle par José Ruiz-Berdejo et son gendre, compte parmi les plus réputées du pays. Les caves superbes impressionnent tout

autant que la qualité de la dégustation (Oloroso 1997 : excellent !) A El Puerto de Santa Maria. Pas d'œnotourisme dans la région sans visiter les bodegas Osborne 1 (956.86.91.00 ; www.osborne.es). Cette entreprise forte de deux siècles de tradition vinicole offre des caves d'exception et une production de vins parmi les plus prestigieux.

BOIRE UN VERRE

A Jerez. Connu pour sa collection de rhums rares, le Cubaname (600.48.49.44) est apprécié pour son sympathique et créatif bartender Eloy Garcia Vergara. A Cadix. La Isleta de la Viña (656.23.16.53). Ambiance auberge espagnole dans ce bar sympathique où, à toute heure de la journée et tard la nuit, on sert sangria (1,50 €) et tapas.

FLAMENCO

Jerez. Le Tabanco el Pasaje (956.33.33.59) est la plus ancienne taverne de la ville. S'y produisent des artistes de qualité à écouter en sirotant un verre de palo cortado. Tablao Flamenco Puro Arte 2 (647.74.38.32). Parfait pour une initiation au flamenco. Au-delà des performances des chanteurs, musiciens et danseurs, c'est l'émotion qu'ils suscitent qui enthousiasme.

SPECTACLES ÉQUESTRES

A Jerez. Ecole royale andalouse d'art équestre (956.31.80.08 ; www.realescuela.org). Galas le mardi, le jeudi et un samedi par mois (le vendredi, d'août

à septembre, seulement le jeudi de janvier à février), à 12 h. Entrée à partir de 21 €. A Medina Sidonia. Le spectacle d'Alvaro Domecq (956.30.43.12 ; www.acampoabierto.com). « A Campo abierto » est donné le mercredi et le samedi de 11 h 30 à 13 h. Entrée : 20 €. Près d'El Portal. Le haras Yeguada de la Cartuja-Hierro del Bocado (956.16.28.09 ; www.yeguadacartuja.com) présente tous les samedis, de 11 h à 13 h, un show précédé de la visite guidée des installations. Entrée à partir de 16 €.

À VOIR

A Jerez. L'Alcazar et sa chambre obscure (www.jerez.es), la cathédrale de San Salvador sont des incontournables. Plus insolite est la visite du palacio del Virrey Serna 6 (956.34.87.94), dont le propriétaire Asis Moreno Landahl a ouvert les portes il y a un an. Cabinet castillan du XVIII^e siècle, tableaux de maîtres flamands du XVI^e siècle... Une plongée dans l'univers intime d'une grande famille de Jerez.

SHOPPING

La boutique Antonio Garcia 4 (956.33.91.96) est une mine pour déguster des chapeaux traditionnels - cordobes, montera... - et des accessoires équestres.

COUP DE CŒUR

Rituel jerezan : acheter des churros à la sortie de la halle et les déguster à la terrasse du café Tio Pepe, à l'angle de la rue Parada y Barreto.

L. H.